

Le tournant physionomique : Wittgenstein et Spengler

par Allan Janik

Aussi déconcertant que cela puisse paraître au vu de l'intense animosité du positivisme logique envers *Le Déclin de l'Occident*, il est à peine possible d'exagérer le point auquel Oswald Spengler a influencé la seconde philosophie de Wittgenstein. La publication des *Remarques* mêlées tout à la fois documente et illustre l'influence de Spengler sur Wittgenstein dans sa totalité tout comme dans sa substance. Spengler, dit Wittgenstein, est l'une des dix figures dont il s'est « emparé des éléments avec enthousiasme » pour son travail philosophique de clarification. Il est certainement significatif que Spengler ait fait partie de la liste initiale des quatre auteurs, qui fut ensuite étendue à dix, mentionnés comme l'ayant influencé. Rudolf Haller a souligné à juste titre que la méthode philosophique du second Wittgenstein, celle que Wittgenstein lui-même considérait comme sa principale contribution à la philosophie, a été influencé de manière décisive par la notion spenglérienne de morphologie descriptive, mais Haller restreint à tort l'extension de l'influence de Spengler à une seule question de méthode. En fait, Spengler a influencé de manière décisive la substance de la seconde philosophie de Wittgenstein. Rafael Ferber a fait un important pas en avant pour corriger la conception de Haller quand il a montré comment la conception même du langage des *Recherches philosophiques* [RP] est profondément marquée par Spengler. Toutefois, Ferber n'est pas allé au fond de la question, en dehors des nombreuses allusions aux idées de Spengler ici et là dans les œuvres de la seconde période ; la revendication épistémologique la plus radicale de Wittgenstein dans les *Recherches philosophiques* est clairement anticipée par Spengler, à savoir l'idée qu'il y a une connaissance authentique qui n'est pas de nature propositionnelle. Cette thèse est à son tour liée à son concept anti-essentialiste de connaissance et détermine son approche du philosophe.

Dans ce qui suit, je propose de 1) commencer par considérer une conception chez Wittgenstein de ce qu'on appelle parfois la « connaissance tacite », selon l'expression de Michael Polanyi, 2) reconsidérer les questions que Haller et Ferber ont posées, ainsi que de 3) esquisser certains des points les plus évidents sur lesquels nous trouvons des notions spenglériennes dans les écrits de la seconde philosophie et de 4) terminer par quelques réflexions sur la place de Spengler dans le développement philosophique de Wittgenstein.

Que Wittgenstein ait considéré qu'il y avait une sorte de connaissance authentique qui était non propositionnelle, cela est clair d'après le passage suivant, souvent cité, des *Recherches philosophiques* (II, xi) : « Existe-t-il, relativement à l'authenticité de l'expression des sentiments, un jugement de “spécialiste” – Là aussi, certains ont un “meilleur” jugement et d'autres un “plus mauvais” ? En général, c'est du jugement de celui qui a la meilleure connaissance des hommes que découlent des pronostics plus justes. Peut-on apprendre à connaître les hommes ? Certains le pensent. Non en suivant des cours, mais par “expérience”. Existe-t-il des maîtres pour cela ? Certainement. Ils donnent de temps à autre la bonne indication. – C'est à cela que ressemblent ici apprendre et enseigner. – On n'apprend pas une technique, mais des jugements pertinents. Il y a aussi des règles, mais elles ne forment pas un système, et seul l'homme d'expérience peut les appliquer à bon escient. À la différence des règles de calcul. »

Wittgenstein appelle évidence « impondérable » (*unwägbar*) la base du jugement en matière de questions personnelles comme l'authenticité des sentiments, c'est-à-dire l'évidence qui ne peut être systématiquement soumise à une évaluation séparée. Apprendre à juger sur ces bases est affaire subjective : « avoir le chic » pour quelque chose ; par exemple, « avoir l'œil » en peinture (l'allemand ici est *Blick*, le même mot que Spengler utilise pour caractériser ce genre de connaissance (1112), tandis que la traduction de Miss Anscombe, « avoir le nez pour », transfère

la métaphore au sens olfactif, mais le point reste le même). Cela équivaut à reconnaître la signification des coups d'œil, des gestes et du ton de la voix comme stimuli pour, et indices de compréhension des sentiments d'autrui. Wittgenstein adopte clairement une notion qui a des similarités frappantes avec l'idée de connaissance tacite qu'on trouve chez Michael Polanyi, une forme de connaissance plus primitive, personnelle, que la connaissance propositionnelle.